THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT. 1363



LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ

OU





CONCOURS.

LES VAINQUEURS DE FLEURUS

A LA POSTÉRITÉ:

RÉCIT HÉROÏQUE A GRAND ORCHESTRE,

PAR FÉLIX NOGARET.

NOUVELLE ÉDITION.

Et nunc Reges intelligite ; erudimini qui judicatis terram !

Maintenant, Grands du monde ! écoutez et tremblez.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT.

A PARIS,

Chez LINANT, marchand d'estampes au Palais national, Pavillon de l'Unité.

A VERSAILLES,

Chez { l'AUTEUR, rue du Chenil, N°. 12;
ANGÉ, Libraire, rue Satory;
LEBEL, Libraire, rue de l'Orangerie;
LEBLANC, Libraire, au bas de la rampe.

L'AN III DE LA RÉPUBLIQUE UNE ET INDIVISIBLE.

La Convention *l'a provoqué* ce récit d'une bataille à jamais célèbre dans les Annales de la République ; car la reprise de Landrecy, du Quesnoi, de Valenciennes etc., etc., etc... en sont la suite ; Déja j'ai fait parler *Tyrtée*. J'ignore ce qu'ont produit mes concurrens : voici mon nouveau tribut.

●

Cet opuscule, dans un genre difficile, est le vingtième que je rends public par la voie de l'impression, depuis ma CANTATE A L'ÉTERNEL. Si ce dernier a reçu un plus grand accueil, c'est peut-être parce que la satisfaction a été mesurée au degré du besoin ; car je n'ai pas donné moins de soins aux uns qu'aux autres ; et j'aspire pour celui-ci, comme pour les précédens, au suffrage des juges impartiaux qui nous ont mis en œuvre. Puissé-je mériter leur attention ! c'est le moyen de nous encourager. Personne n'oserait aborder le genre Lyrique si l'œil sévère du connaisseur regardait comme un néant tout ce qui occupe l'intervalle connu depuis *Quinault* jusqu'à *Gentil-Bernard*. Ces deux chantres harmonieux, je le sais, se donnent étroitement la main. Je crois les voir, sur un même canal, s'avancer avec autant de graces que de majesté ; pareils au Cigne dont l'eau est l'élément. Mais enfin, je le repète, LÉGISLATEURS, voulez-vous qu'on ose essayer de les suivre, en les admirant ; enhardissez la timidité qui les contemple du rivage.

LES VAINQUEURS DE FLEURUS

A LA POSTÉRITÉ.

EXPOSITION.

CHŒUR DE GUERRIERS.

CHANTEZ, Français, chantez le Dieu qui vous protège.
Le Despotisme altier courbe aujourd'hui son front :
Il fuit..... le déshonneur devient son privilège !
L'orgueil est remplacé par la honte et l'affront....
Chantez, Français, chantez le Dieu qui vous protège.

UN CORYPHÉE.

NOS ennemis ligués, respirant la vengeance,
Disaient insolemment : nous les asservirons.
Dépeuplons, dévastons la France ;
Avec nos fils nous la partagerons....
Ainsi la Royauté doublera de puissance.

TRIO. (*Dolce.*)

DIEU nous tendait alors une invisible main,
Qui de la Liberté consolidait l'empire.
Dans le cœur des Tyrans il lisait leur dessein :
Il flatta leur espoir, il doubla leur délire,
Pour les précipiter plus vîte vers leur fin.

LE CORYPHÉE.

Récitatif obligé.

O fureur des combats, que j'ai peine à redire !
Le Français étonné put douter de son sort.

Symphonie *qui peint la Victoire planant, et hésitant entre les deux armées.*

La victoire, long-tems suspendue, incertaine,
Sembla des Rois ligués favoriser la haîne :
Mais le fer a brillé, dont l'atteinte certaine
En tout tems rompit leur effort....
Que l'Avenir apprenne et leur fuite et leur mort.

NARRATION *et peinture du combat.*

Marche *des Français : elle est interrompue par l'approche de l'armée ennemie.*

RÉCITATIF.

L'AIGLE de la Belgique a déployé ses aîles.
Ces *Coursiers* belliqueux, à leur maître fidèles,
Ont offert à nos yeux des Centaures nouveaux !
On a vu, dans les camps, s'avancer par troupeaux
Des Léopards sanglans les hordes criminelles.....
L'Artifice et la Force ont uni leurs drapeaux.

L'AIR retentit du bruit de ce cri sanguinaire :

IMPRÉCATION DES ENNEMIS.

CHŒUR.

PÉRISSEZ, périssez par la flamme et le fer :
Mourez victimes de l'Enfer.

Que cent bouches de feu, vomissant le tonnerre,
Vous prouvent que les Rois sont les Dieux de la Terre.
Périssez, périssez par la flamme et le fer.

LE CHEF *de l'armée française, de l'air de ce courage calme qui caractérisait les Bayard et les Tancrède.*

VOLONS où l'honneur nous appelle :
Opposons la valeur à la férocité.

(*Aux ennemis.*)

Oppresseurs de la Liberté ;
C'est à vous de trembler..... nous combattons pour elle !

LES SOLDATS.

(*Sotto voce.*)

CHŒUR.

CÉLESTE aliment des Français !
Liberté ! feu principe ! inaltérable flamme !
Élément du bonheur ! source des grands succès !...
Honneur aux fiers mortels qu'agitent tes accès.
TELL et les deux BRUTUS n'avaient pas une autre ame.
Souffle du Créateur !... tu ne mourras jamais.

COMBAT. (*Point de chant.*)

Symphonie *déchirante qui tient du tintamarre, des cris douloureux et de la confusion d'une mêlée. Le bruit finit* decrescendo ; *et l'on n'entend plus qu'un son céleste qui soulage l'âme du poids de sa douleur.*

SUSPENSION.

Sons éclatans de cors et de timballes.

UNE VOIX.

PEUPLES applaudissez : le Français est vainqueur.

CHŒUR DE GUERRIERS.

L'ARBITRE de nos destinées,
Des vengeurs de ses droits couronne la valeur,
Et fait pâlir d'effroi les têtes couronnées.

LE CHEF DE L'ARMÉE.

ACHEVEZ, compagnons ; confondez leurs projets.
Allez, volez, frapez :... la mort qui leur est dûe
Préviendra de nouveaux forfaits.

RENDEZ à l'ennemi les maux qu'il vous a faits.
Tel que l'éclair qui brille et rentre dans la nue,
Dans leur flanc que l'acier se dérobe à la vue !
Que de leur sang impur le plomb sorte abreuvé !

RAPPORT *des soldats fatigués de poursuivre l'ennemi.*

TRIO.

C'EN est fait : tout a fui... Troupe lâche et perverse !
La terreur les dérobe au bras qui les renverse.

LE GÉNÉRAL.

LEUR perte était écrite, et tu fus préservé,
Peuple !... Adore à jamais le Dieu qui t'a sauvé.

ACTION DE GRACE.

QUATUOR.

BÉNISSONS l'Éternel dont la main protectrice
Fait ployer l'orgueilleux comme un flexible osier.

Il a tiré du précipice
L'homme qu'il a vu le prier,
Même en s'armant pour la justice!

CHŒUR GÉNÉRAL.

Protecteur de l'innocence!
Toi qui punis l'insolence . . .
Par la chûte et les revers!
Grand Dieu! frappe, éteins la race
De tant d'Oppresseurs divers,
Qui n'ont usurpé ta place
Que pour nous donner des fers.

Que la Liberté réprime
Ces Titans de qui le crime
Peint les Monstres des Enfers!
Du Globe, que leur audace
En tout tems frappe ou menace,
Que ton glaive les efface!...
Rends le calme à l'Univers.

Ce morceau n'est point en musique: je l'ai adressé manuscrit à la Convention, *le 4 fructidor dernier*. Je l'ai livré depuis à l'impression, parce qu'il est écrit avec soin, et que j'ai desiré qu'il subît l'examen des Juges impartiaux du Comité d'Instruction.

Je puis encore me livrer à quelque espoir, puisque déjà le littérateur Représentant du

Peuple qui, à la lecture de mes *Tables analytiques des Droits de l'Homme*, avait dit que *c'est un grand ouvrage en peu de lignes*, satisfait de celui-ci, me donna sur-le-champ ce témoignage flatteur de son suffrage :

» . . . . . .
» . . . . . .
» J'admire ta verve énergique
» Faisant le récit historique
» Des braves vainqueurs de Fleurus :
» Cet écrit honore ta plume.
» Qu'un autre en compose un volume,
» Il ne peut dire rien de plus ».

L'éloge des *Vainqueurs de Fleurus* a été proposé : eh bien ! tant que je ne saurai pas le nom de celui qui a mérité la palme ; tant que son ouvrage ne paraîtra pas sous les yeux du public (juge en dernier ressort), il me restera le droit de penser qu'on m'a combattu sans me vaincre.

A Versailles, de l'Imprimerie de M. D. Cosson, avenue des Patriotes (ci-devant de Sceaux), N°. 19, près la rue Satory.